

Deuxième partie des carnets de guerre de Fernand Blanchon en 1916. Du 20 avril au 9 mai 1916, le 416^e régiment est engagé dans le secteur de la côte du Poivre.

Jeudi 20 avril

Réveil à 4 heures, départ à 5 heures et demie. Des autobus nous prennent à 5 km d'ici, à Lisle-en-Barrois. Nous allons du côté du fort de Regret. Nous qui comptions sur un long repos. Il aura duré 4 jours, c'est maigre. Maudit Verdun!

Départ de Lisle-en-Barrois le jeudi 20 en camions auto. Sur notre route nous traversons plusieurs gros villages complètement détruits lors de l'avance boche en 1914.

C'est incroyable la circulation qui règne sur ces routes, des centaines de camions autos se succèdent amenant sans cesse de nouvelles troupes et le ravitaillement nécessaire à l'armée de Verdun. On est parfois une heure sans pouvoir traverser la route à pied.

Nous débarquons vers 11 heures, on nous case dans un petit bois où nous restons sous la pluie jusqu'à 7 h 1/2 du soir. Nous sommes en face du Mort-Homme. La canonnade est très violente.

A 7 heures 1/2, départ pour Verdun : 8 Km à faire par des chemins de traverse, toutes les routes étant encombrées.

Cette marche restera longtemps dans ma mémoire car nous nous sommes plus fatigué que pour faire 30 km.

Nous avons mis 6 heures pour faire 8 km. Nous sommes arrivés harassés à 1 heure du matin sans avoir quitté le sac. Nos pieds disparaissaient entièrement dans la boue, par endroits nous enfoncions jusqu'aux genoux, souvent nous glissions et tombions.

Nous sommes arrivés couverts de boue et n'en pouvant plus. Un obus tombant sur la ville salua notre arrivée.

Nous sommes logés dans la citadelle et pour nous coucher nous avons le ciment saturé d'humidité. Je m'endors cependant d'un sommeil de plomb.

Vendredi 21 Avril

Je me suis réveillé à 10h du matin ; il nous est défendu de sortir car à chaque instant les obus tombent aux portes de la citadelle. On aperçoit aux alentours dans les rues les entonnoirs de marmites de 380 qui ont au moins 4 m de diamètre et autant de profondeur.

Nous avons eu aujourd'hui 3 blessés au régiment par des obus.

J'ai rencontré dans la citadelle des amis de Barbezieux qui sont au 50^e et au 105^e (?). Le 12^e corps est donc par ici.

Vendredi 22 Avril

Je me suis promené tout aujourd'hui dans les tunnels de la citadelle. Il doit y en avoir des kilomètres qui font communiquer de grandes salles remplies de troupes et aménagées à cet effet. Il y a chauffage central, électricité, lits de fer avec paillasses, tables, meubles etc. Des lavoirs, un cinéma avec orchestre et piano, une

boulangerie, un bazar, c'est une véritable ville avec 15 mètres de terre et de béton par-dessus.

La partie de tunnel où nous sommes n'étant pas encore aménagée nous sommes dans une complète obscurité, nous n'avons que quelques bougies qui nous servent pour les repas.

J'apprends que nous partons ce soir, une équipe de 9 hommes avec le 1^{er} bataillon. Un des régiments de la division, 99^e ou 30^e, doit attaquer ce soir. Le 1^{er} bataillon du 416^e se tiendra en réserve.

23 Avril

Encore une promenade que je n'oublierai pas de sitôt. Nous avons longé le canal pendant 5 kilomètres. Le chemin est une boue glissante entrecoupée de vastes trous d'obus, d'arbres brisés. Nous portons des paniers de pansements sur des brancards à deux, nous sommes en queue de bataillon et à chaque mètre il faut stationner 5 secondes. A la ferme de la Folie, nous perdons la liaison avec le bataillon. Nous sommes là une douzaine qui ne savent plus où aller. Pendant trois heures nous pataugeons dans la boue demandant le 416^e.

Parfois nous nous enfonçons jusqu'aux genoux ou nous tombons dans des trous d'obus pleins de boue.

Partis à 8h du soir nous arrivons en 1^{ère} ligne à 4h du matin. Nous avons mis 8h pour faire pour faire 8 km. Il est vrai que nous en avons bien fait 20. Notre P.S. est à 100 mètres des 1^{ères} lignes.

Nous sommes au bois Nawé, en face de la côte du Poivre. De bois il n'a plus que le nom, ce n'est plus qu'un amalgame de branchages, de trous d'obus et de fils de fer. Les boyaux sont à demi détruits par les bombardements continuels. Les hommes creusent des niches sous les boyaux et se terrent là-dedans. Aussi il y en a souvent d'enterrés par les obus.

27 avril

Les quatre jours que nous venons de passer au bois Nawé (entre Douaumont et la côte du Poivre) compteront certainement parmi les plus affreux de la campagne.

Pendant tout le jour on reste entassés dans le poste de secours à subir des bombardements parfois intenses. Les 150 tombent autour de notre cagna éteignant notre bougie. Un obus tombant à l'autre bout du poste de secours, dans l'abri des officiers, fait 1 tué et 2 blessés.

Un autre tombant en pleine entrée ébranle tous les rondins. Il faut croire que la porte est solide.

Nous vivons là ratatinés les uns sur les autres attendant la nuit.

Comme il fait très noir dans ce poste et que nous ne pouvons pas mettre même une seconde le nez dehors, c'est en somme la nuit permanente pour nous.

Dès qu'il fait noir dehors nous sortons et pendant toute la nuit c'est le transport des blessés et des tués vers le village de Bras.

C'est aussi à ce village que les cuisines roulantes nous conditionnent (?) le ravitaillement que nous allons chercher à tour de rôle et toujours la nuit. Tous les sentiers, tous les chemins sont repérés et affreusement bombardés. Notre médecin et un infirmier ont été tués alors qu'ils allaient porter secours à des mitrailleurs

blessés. Souvent nous sommes pris sous d'intenses feux de barrage. Les obus pleuvent comme la grêle, blottis au fond d'un trou d'obus, nous laissons passer l'orage, étourdis à moitié et parfois à demi enterrés. C'est à en devenir fou.

Un matin à la pointe du jour, je suis parti avec 3 camarades pour chercher un blessé en 1^{ère} ligne. L'entreprise était très périlleuse car les boches sont tout près sur l'autre versant et tirent sous le moindre prétexte. Le jour commençant à poindre, nous risquions fort d'être vus et descendus immédiatement. Il ne nous arriva cependant rien de fâcheux mais que de peine dans cette boue gluante à travers ces troncs d'arbre mutilés, ces fils de fer emmêlés, ces trous d'obus immenses.

Au sortir de notre poste nous devons traverser à découvert avec notre blessé une zone de 200 m continuellement battue. Que d'hommes tués ou blessés en cet endroit, c'est d'ailleurs là que furent tués notre médecin auxiliaire et son infirmier, ainsi que plusieurs brancardiers du 326^e.

Le village de Bras où se trouve le poste du médecin chef est continuellement bombardé, ce n'est plus qu'un amas de ruines.

Le ravitaillement (une portion de bouilli, 1 quart de vin et de café et une demi boule de pain) est dévoré aussitôt rendu, et il nous faut attendre ensuite 24h pour manger.

J'ai la chance d'avoir encore un peu de chocolat. Il me rend grand service.

C'est un médecin du 30^e qui a remplacé notre médecin tué. Sur sa demande nous sommes relevés car nous sommes à bout physiquement et moralement. Une autre équipe vient prendre notre place dans la nuit du 26 au 27.

L'attaque faite par le 30^e et le 99^e aurait très bien réussi si nos 155 n'avaient pas tiré en pleine tranchée conquise, forçant les nôtres à l'évacuer.

Cela est d'ailleurs arrivé souvent et je l'ai constaté un soir, malgré les fusées vertes (allonger le tir), qu'une pièce de 155 sur trois tirant ensemble mettait son obus en plein dans nos lignes. Usure de la pièce probablement.

29 avril

Nous sommes restés trois jours à Verdun dans la citadelle. Nous couchons sur des paillasses et après de pareilles journées nous dormons comme des loirs.

J'ai eu l'occasion de traverser Verdun de jour. Certains quartiers sont complètement en ruine, des maisons de 6 étages n'ont plus de façade, d'autres sont entièrement détruites, de grands magasins éventrés montrent leurs marchandises pantelantes, hors d'usage, gisant parmi les décombres. Presque toutes les maisons portent l'affreuse blessure des obus. De certains quartiers incendiés il ne reste plus que quelques pans de murs noircis se dressant au milieu des pierres.

Le soir que nous remontons aux tranchées, dix minutes avant de quitter la citadelle, Verdun a été très fortement marmité avec du gros calibre. Un obus tomba devant l'entrée de notre tunnel tuant le conducteur de la cuisine de la C.H.R. et un pionnier et blessant trois pionniers.

Le porte-drapeau et l'officier de détail du 99^e furent tués. Le colonel et le médecin chef de ce régiment furent blessés par ce bombardement.

C'est le 30 avril que nous remontons aux tranchées. Nous devons relever le 30^e. Le 1^{er} bataillon est déjà en ligne depuis huit jours.

Mon équipe monte avec le médecin chef.

Nous sommes au poste de relai qui se trouve un peu en arrière du P.S. que nous occupions précédemment.

Nous sommes assez en tranquillité pendant le jour, l'endroit n'est pas trop marmité, mais nous ne pouvons pas sortir de peur d'être aperçus des saucisses boches.

Le soir nous montons au poste de 1^{ère} ligne prendre les blessés et les tués.

Nous creusons les fosses et nous enterrons tous nos morts et chaque soir c'est ainsi quelque camarade qu'il nous faut ensevelir.

Une nuit, harassé de fatigue je m'étais étendu sur la terre, pendant que mon coéquipier creusait une fosse que ma pelle devait vider à mesure. Trois cadavres étaient là qui attendaient leur dernier lit. Notre brave aumônier vint comme chaque soir bénir ces malheureuses dépouilles; me prenant pour un cadavre, il s'agenouilla près de moi et commença sa prière mais qu'elle terreur, mère Dieu, quand le cadavre se relevant soudain lui dit : "Doucement M. l'aumônier, ça ne presse pas encore pour moi".

1er mai

Ce soir les boches ont marmité durement nos 1^{ères} lignes. A notre droite vers Fleury, le 22^e a repoussé une attaque. Le bombardement et nos feux de barrages ont atteint une violence inouïe.

J'ai assisté à un combat d'avions à 100 m au-dessus de ma tête.

2 mai

Un avion a été descendu dans les lignes allemandes, je n'ai pas pu distinguer s'il était français ou ennemi.

Ce soir je suis allé au fort de Froideterre où nous avons subi un très violent bombardement du fort. J'ai ensuite été au poste de secours du 3^e bataillon situé en 1^{ère} ligne au pied de la cote du Poivre.

3 avril (erreur)

Aujourd'hui les Boches ont tiré sur l'hôpital Miribel à Verdun. Le train de combat de la division qui se trouvait dans les bâtiments voisins eut 70 chevaux de tués. Il y aurait 5 hommes tués et quelques blessés. Ce seraient des 380 qui auraient été tirés. Et nous qui avons mis nos instruments de musique à cet hôpital pour qu'ils soient en sûreté!

Ce soir j'ai transporté un sous-officier allemand blessé pendant une patrouille. Il parle un peu le français mais ne veut pas répondre à nos questions. Pendant le ravitaillement un obus n'est tombé qu'à quelques mètres et n'a pas éclaté.

4 Mai

Cette nuit nous avons été chercher un homme du 30^e, tué il y a quelques jours en 1^{ère} ligne.

Dans l'impossibilité de la passer par le boyau, nous avons dû traverser toute la crête à découvert. Pris par un intense feu de barrage, nous avons dû nous réfugier

dans un boyau et pendant une heure, à plat ventre, j'eu le nez sur ce cadavre en pleine putréfaction.

Le 5 mai

De toute la journée nous ne pouvons bouger. Défense absolue de sortir dehors. Comme ma cagna est sur le versant d'une crête, de l'entrée j'ai le loisir de contempler tout le jour la chute des milliers d'obus que les boches nous envoient sans arrêt.

Parfois la redoute de Froideterre disparaît en entier dans un nuage opaque. Nos batteries sont surtout copieusement aspergées avec du gros calibre. Les obus passent sur ma tête sans arrêt par 6 à 8 à la fois. Les tranchées de soutien, les boyaux de sont aussi arrosés continuellement.

Le village de Bras et un peu plus loin, le village de Charny sont bombardés. Aujourd'hui un incendie est allumé dans Charny qui a l'air de consumer plusieurs maisons.

Les forts de Moulainville et de Vacherauville disparaissent continuellement dans un nuage de fumée. Plus loin, Verdun et ses alentours sont aussi panachés de fumées. Nos batteries ne se font pas faute de répondre aussi ; c'est un vacarme épouvantable. Le 99^e qui eut dans dix jours 6 à 800 hommes hors de combat (1/3 env.), vient de recevoir un renfort de 600 hommes. Le 22^e aurait reçu en renfort un bataillon du 123^e. J'ose à peine me demander quand nous quitterons cet enfer o nous sommes continuellement frôlés par la mort.

6 mai

Aujourd'hui deux camarades furent relevés de leur emploi de brancardier et versés dans les compagnies avec 15 jours de prison pour négligence dans le service.

7 mai

Tout aujourd'hui les boches ont fait une intense préparation avec du gros calibre sur notre secteur et le secteur occupé par le 22^e. Nos tranchées reçoivent une averse de projectiles, à notre gauche du côté du Mort-Homme, la canonnade atteint une violence inouïe, la terre tremble depuis ce matin, nos batteries sont terriblement contrebattues.

8h du soir = j'apprends que cette violente canonnade était le prélude d'une attaque allemande contre le 22^e. On ne connaît pas encore le résultat de cette attaque, mais on dit que le 22^e qui aurait d'abord perdu un élément de tranchée et des prisonniers aurait reconquis le terrain perdu par une contre-attaque immédiate.

11 heures du soir = deux C^{ies} du 416^e, la 3^e et la 4^e, n'ont pas été au ravitaillement ; des agents de liaison envoyés ne sont pas revenus. On craint que ces C^{ies} soient cernées ou faites prisonnières. L'équipe du P.S. du 1^{er} bataillon est venue nous rejoindre.

8 mai

La 3^e et la C^{ie} du 416^e ont bien été faites prisonnières ainsi qu'une section de mitrailleuses.

Cela se serait passé dans la matinée d'hier et on ne s'en est aperçu que le soir.

Voici ce qu'on m'a raconté à ce sujet: le 22^e a été attaqué par un effectif de 7 régiments, presque un corps d'armée. Il s'est très vaillamment comporté mais eut trois compagnies de cernées et faites prisonnières. C'est par cette brèche que l'ennemi s'infiltrant aurait cerné les C^{ies} du 416^e qui, prises à revers, ont dû se rendre après s'être vivement défendues.

Le 22^e après une courte attaque à la baïonnette aurait repris le terrain perdu et fait des prisonniers.

Ce sont nos 155 qui ont arrêté la progression allemande par un feu de barrage intense qui dispersa les combattants et mis la panique chez l'ennemi.

Presque toutes nos batteries de 75 furent culbutées.

Ce soir, le reste du 1^{er} bataillon et le 3^e bataillon ont repris la tranchée perdue hier.

9 mai

Le 1^{er} bataillon est relevé cette nuit. Mon équipe est relevée aussi. Nous arrivons à Verdun vers 1 heure du matin après avoir été prendre les instruments et les sacs à Miribel (rien n'a été touché). Nous nous rendons au collège Ste Marguerite qui atteint la cathédrale. Nous sommes logés dans les anciens réfectoires du collège.

La malheureuse cathédrale est en bien triste état. Une partie de sa toiture et de ses voûtes sont effondrées.

[Les carnets de
guerre de Fernand
Blanchon](#)



[Cliquez ici pour
accéder à l'Atelier
Histoire Elie Vinet !](#)